



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Dimensions formelle et non formelle de l'éducation en Asie orientale : socialisation et rapport au contenu d'apprentissage / sous la direction de Jean-Marc de Grave
éd. Presses universitaires de Provence, 2012
cote : 58.315

Dimensions formelle et non formelle de l'éducation en Asie orientale est un opus de 260 pages focalisé sur la relation entre éducation informelle et système éducatif officiel en Asie. Il condense le « produit des recherches » de terrain de neuf chercheurs en sciences sociales en Chine, en Inde, en Indonésie et en Thaïlande. Après une préface d'Alain Pierrot et une introduction par Jean-Marc de Grave, le livre se décline en deux parties.

La première, intitulée *Modes de formation socialisés*, est composée de quatre chapitres : « Apprendre à pêcher ou pêcher pour apprendre ? » (Daniel Vermonden), « Réception pour un cadavre » (David Gibeault), « Du corps entraîné aux boxeurs entraînants » (Stéphane Rennesson), « L'apprentissage de la danse en Inde du Sud » (Tiziana Leucci).

La seconde partie, intitulée *Contextes scolaires et pratiques locales*, est composée de quatre chapitres : « De la gymnastique à l'art pratique » (Gladys Chicharro), « Types d'éducation formative en Indonésie » (Jean-Marc de Grave), « Intégration des savoirs locaux en Thaïlande » (Abigaël Pessès), « Enjeux de l'enseignements dans le contexte de la renaissance nationaliste en Inde » (Samuel Berthet).

Dans cette recension, nous ne ferons pas une étude exhaustive, préférant inviter la lectrice, le lecteur, à rencontrer le détail de cet excellent ouvrage. Nous nous focalisons, dans les lignes qui suivent, sur certains textes dont les champs (cf. la notion de *Champ* telle que définie par P. Bourdieu²) relèvent de nos compétences.

Dans le texte « Réception pour un cadavre » (pp. 79 à 103), David Gibeault aborde les questions de la transmission des savoirs, la parenté restreinte et générale, la filiation et les chants. On peut lire ce constat (p. 102) : « D'une situation structurale aux frontières mouvantes, nous évoluons vers une situation contemporaine à la frontière durcie, où les corps intermédiaires entre le citoyen et la nation, comme le remarquait Mauss, ont disparu ». La référence à Mauss est pertinente. Celle à Lévi Strauss (notamment en son *Anthropologie structurale*³) le serait aussi. Cette relation des chants avec la transmission des savoirs n'est pas sans similitudes avec ce que nous avons pu étudier sur nos terrains de recherches. Ce qu'expose David Gibeault est très proche de ce que nous avons constaté lors de secondes funérailles *famadihana* et de cultes de possession *tromba* à Madagascar, ou lors de

¹

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/).

Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.

² Pierre Bourdieu, Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Documents », 1980

³ Claude Lévi Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958



Académie des sciences d'outre-mer

l'apprentissage des gestes de la danse et des textes de chansons de l'opéra classique *Hira Gasy* perpétué depuis plus de 500 ans⁴. Tel est le cas, aussi lors de l'appel fait à la déesse Oshun lors de cérémonies de *santeria* à Trinidad de Cuba. En chacun de ces contextes (Chine, Cuba, Madagascar), le chant est un vecteur de transmission qu'il s'agisse des valeurs éthiques, des ordres hiérarchiques au sein du groupe, des relations aux morts ou de l'expression de la cosmogonie. « Réception pour un cadavre » de David Gibeault permet ainsi de percevoir des éléments de formes éducatives ancrées dans le social le plus profond du terrain considéré.

Le texte offre une approche de substrats psychosociologiques de cette Chine actuellement en plein essor économique (mais l'est-elle aussi sur le plan social ?). Comme nous l'exprimait le regretté Pr Pierre Vérin⁵, lors d'un de nos derniers entretiens, il est probable que, en bien des pays, cette relation des chants avec la transmission soit l'une des constantes de l'intégration individuelle dans le groupe et dans sa vision du monde. Ce mode de transmission est d'autant plus profond que l'application des chants est en relation avec la mort et l'ancestralité. Et cette question du corps du défunt, du « cadavre » dans le texte de David Gibeault, n'est pas sans proximité avec le social malgache et en particulier du moment des nouvelles funérailles *famadihana* durant lequel les *Zana'drazana* (les enfants des ancêtres) apposent leurs mains sur le corps, sur le cadavre, qui vient d'être recouvert d'un suaire neuf.

Le texte de Tiziana Leucci « L'apprentissage de la danse en Inde du Sud » (pp. 127-154), relève d'un autre champ sur lequel nous avons quelques compétences puisque l'une de nos recherches est focalisée sur la problématique *Le monde tamoul - Tamil Nadu, Tamil Eelam, Diasporas : expressions artistiques, écriture, langue, mythes, et transmission d'une vision de l'Histoire* (recherche développée depuis 2001 et les travaux préparatoires en vue de mon Master en Anthropologie générale et sociologie comparative très influencé par les travaux de Louis Dumont⁶. Le texte de Tiziana Leucci est agréable à lire. Il est focalisé sur l'apprentissage en Inde du Sud. L'un des mérites de cette recherche de procéder à une analyse diachronique depuis le début du XX^e siècle jusqu'à nos jours. Il permet aussi de comprendre la relation constante entre la vie quotidienne profane et la vie spirituelle, le sacré⁷. Cette relation imprégnant toute la vie psychosociale en Inde. Très focalisé sur l'apprentissage des danseuses de *vadâsi* (les servantes des dieux, dont le suprême Brahma), le texte met en valeur la complémentarité de l'apprentissage avec l'enseignement dispensé par la société, et l'éducation reçue au sein du cercle des structures de parenté. Ici encore, les méthodes de socio-anthropologie comparatives nous semblent pertinentes. En ce domaine, des éléments de méthodes sont esquissés dans le remarquable livre de Louis Dumont intitulé *La civilisation indienne et nous : esquisse de sociologie comparée*.

⁴Didier Mauro, *Madagascar l'opéra du peuple, anthropologie d'un fait social total*, Paris, Karthala, 2001.

Didier Mauro, *Madagascar la parole poème, chroniques de l'opéra paysan Hira Gasy, l'opéra essai d'anthropologie visuelle*, Paris, INALCO, 1997 & édition L'Harmattan TV, 2013. DVD & VOD

⁵Claude Allibert, Narivelo Rajaonarimanana, *L'extraordinaire et le quotidien : variations anthropologiques : hommage au professeur Pierre Vérin*, Éd. Karthala, 2000

⁶Louis Dumont. *La civilisation indienne et nous : esquisse de sociologie comparée*, Paris, Armand Colin, 1967

⁷Didier Mauro, *De L'Hindouisme, étude d'anthropologie visuelle*, Paris, éditions L'Harmattan TV, 2013. DVD & VOD



Académie des sciences d'outre-mer

En me référant au comparatisme socio-anthropologique, donc, je soulignerai à quel point les analyses de Tiziana Leucci sont pertinentes et applicable à d'autres espaces sociaux. Ayant étudié et filmé le *Ballet royal khmer* (alors en exil en France) en 1983⁸. J'ai analysé les modes de transmission lors des répétitions, de l'apprentissage de la grâce des gestes de la danse. Chaque mouvement de main, de jambe ou de visage des danseuses faisait sens. Toutes, en esquissant un bougé du poignet ou de la cheville, recevaient simultanément un héritage religieux, mythique, et historique pluriséculaire. Celui des *apsara*, les danseuses sacrées qui, selon le *Sanatana Dharma* sont des envoyées des dieux. Et cet apprentissage, dans une peu lumineuse banlieue parisienne un après-midi de novembre, rayonnait de l'héritage des danseuses d'Angkor. Tout récemment, en 2012, étudiant en filmant en anthropologie visuelle un groupe de danseuses originaires du Tamil Eelam (Sri Lanka) exilées⁹, en France à cause de la guerre (pour mémoire selon l'ONU plus de 40.000 morts civils début 2009), je constatai la valeur éducative de la transmission de la danse. Et il s'agissait précisément de l'apprentissage du *Bharatanatyam*, un art classique extrêmement codifié, dont l'initiation est très difficile et très longue. D'évidence, la transmission des savoirs artistiques, du fait qu'elle met en œuvre la famille, l'environnement social (village, quartier, temple, etc.), l'économie, l'histoire, la psychologie, la langue, l'écriture, relève de ce que Marcel Mauss définissait comme « un fait social total »¹⁰. Quant au fond symbolique, pour le définir je citerai le ministre de la Culture du général de Gaulle, M. André Malraux : « la culture ne s'acquiert pas, elle se conquiert »¹¹. La lecture du texte de Tiziana Leucci m'a permis de prendre du recul vis à vis de cette recherche en cours et de donner de nouvelles strates de compréhension à cette observation participante (cf. Marcel Mauss).

La lectrice, le lecteur étudieront aussi avec beaucoup d'intérêt le texte « Types d'éducation formative en Indonésie » de Jean-Marc de Grave (pp. 179-204). Il est focalisé sur une étude comparative de la scolarisation en lycées, en ateliers de danse, en apprentissage d'arts martiaux et en écoles coraniques, à Java. Se référant aux travaux de Durkheim, le chercheur étudie aussi la relation entre l'apprentissage et la construction de l'identité individuelle en relation avec le social et ses hiérarchies. Des questionnements pertinents sont énoncés quant à la problématique liée à la relation entre apprentissage et mariage. Le rôle de la maison (qu'elle soit royale ou paysanne) est lui aussi analysé. Le texte développe plusieurs études de cas liées à des recherches de terrain dans des établissements d'enseignement secondaire et dans des lycées.

Au terme d'une lecture de cet ouvrage, focalisé sur une anthropologie de l'éducation, la lectrice, le lecteur, peut se sentir redevable de l'expression de sa gratitude aux jeunes chercheurs qui ont consacré un temps très conséquent sur des terrains complexes, puis en bibliothèques, afin de traduire le produit de leurs travaux en un livre collectif. Une recension est toujours frustrante, car l'on ne peut tout y dire, et ici, malgré l'intérêt soutenu de chapitre

⁸ Didier Mauro, *Apsara Kampuchea: danser le Cambodge en exil, étude d'anthropologie visuelle*, Paris, Collectif Orchidées, France télévisions & UNHCR, 1983. Film argentique 16mm. Film disponible à Gaumont/Pathé : <http://www.gaumont-pathé-archives.com/>

⁹ Voir l'entretien avec M. Stéphane Gatignon, maire de Sevrans : <http://liberte-mensuel.blogspot.com/>

¹⁰ Marcel Mauss, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* (1925), Introduction de Florence Weber, Quadrige/Presses universitaires de France, 2007

¹¹ André Malraux, *Œuvres complètes* en six volumes, collection « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, éditions Gallimard, 1986



Académie des sciences d'outre-mer

en chapitre, je n'ai pu en évoquer que trois sur les huit qui composent Dimensions formelle et non formelle de l'éducation en Asie orientale.

Notre engagement pour l'instruction, pour le développement de l'école (publique, laïque, gratuit) est bien connu¹², mais, cependant, les formes multiples de transmission des savoirs, des apprentissages, sont à prendre en considération. Or on peut lire (p. 227) : « L'éducation était un des thèmes centraux de l'action des guides du mouvement nationaliste indien tels que Tagore ou Gandhi ». L'ONU a fixé l'« éducation pour tous » comme l'un des objectifs du millénaire. Ce livre, d'une certaine façon, fait maïeutique en ce domaine.

Les auteurs

L'ouvrage, dirigé par Jean-Marc de Grave (Anthropologue, maître de Conférences), comprend des textes d'un remarquable panel de chercheurs (dont les biographies résumées sont exposées p. 247) : MM. Samuel Berthet, Gladys Chicharro, Jean-Marc de Grave, David Gibeault, Tiziana Leucci, Abigaël Pessès, Alain Pierrot, Stéphane Rennesson, Daniel Vermonden.

Les Ressources documentaires

L'ouvrage est doté en chacun de ses chapitres de pertinentes bibliographies en relation avec le thème traité. Il comprend une présentation des auteurs, un index thématique et un index des personnes et des auteurs cités.

Identification bibliographique

Références bibliographiques : Jean-Marc de Grave (dir). *Dimensions formelle et non formelle de l'éducation en Asie orientale. Socialisation et rapport au contenu d'apprentissage*, Collection Sociétés Contemporaines, PUF, Paris, 2012, 260 p. ISBN 97828533997997.

Didier Mauro

¹²Voir : <http://www.solidarite-laique.asso.fr/> & <http://www.laligue.org/>